

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 7

Artikel: Des agréments de l'été au point de vue de la photographie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-525632>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Actuellement, on peut aisément s'en rendre compte, nous n'obtenons pas d'épreuves supérieures en qualité à celles faites il y a plus de quarante ans; et pourtant les photographes d'alors n'étaient pas débordés par les formules et les produits réducteurs de l'argent insolé, ce qui prouve bien que ce n'est pas en abandonnant l'ancien pour le nouveau qu'on arrive à se perfectionner dans la science qui nous occupe, mais bien en s'attachant à la recette choisie et en prenant la ferme résolution de l'étudier à fond, sérieusement, d'en faire l'application raisonnée en y mettant un peu de son intelligence; c'est à cette condition-là seulement, qu'on le sache bien, que le cliché photographique aura une valeur artistique ou scientifique, premier résultat indispensable pour l'obtention d'une image positive parfaite.

E. FORESTIER.

(*Photo-Gazette*, 25 juin 1893).

Des agréments de l'été au point de vue de la photographie.

On est convenu de longue date d'appeler les mois d'été les beaux mois de l'année; c'est la saison des longs jours, la fête du soleil, cette vieille divinité du temps :

Où tout était divin, jusqu'aux douleurs humaines.

L'été, tout est plus facile, la vie coule à pleins bords; aux feuilles ont succédé les fleurs, puis les fruits mûrissent, tout est épanoui, tout est joie, c'est la saison des soirées interminables où la nuit n'est jamais très noire, grâce à l'illumination du ciel d'où le soleil ne disparaît qu'un moment, pour la forme et comme à regret! Et pourtant, n'en déplaise à Apollon, l'été est une triste saison pour la pho-

tographie, je dirai même sans crainte que c'est la pire de toutes; vous pensez sans doute que j'exagère, écoutez plutôt :

Nous sommes en juillet, le temps est radieux et il est neuf heures du matin. La veille, au soir, j'ai mis en châssis douze plaques extra-rapides et sous peu je vais les exposer à la foire voisine où bêtes et gens se rendent dès l'aube. Mon appareil est une petite chambre à main 9×12 à mise au point facultative avec points de repère pour la corrélation des distances avec le tirage; elle possède un viseur d'un foyer moitié plus petit que celui de l'objectif, anastigmat de Zeiss 1 : 7,2 f. 154.

En chemin, je suis rejoint par un voisin de campagne, d'origine américaine, grand partisan du Kodak et porteur d'un de ces instruments qui occupe une place importante derrière son individu. Il a quarante-huit coups à tirer et je n'en ai que douze. Il a donc sur moi la supériorité qu'aurait une mitrailleuse sur un fusil de chasse, mais il est bon prince et de plus homme du monde; aussi sa politesse vis-à-vis des plaques amène-t-elle de ma part quelques compliments sur les *Transparent Films*. Mais le feu a commencé; mon voisin est endiablé, il ne manque ni un char à banc qui nous dépasse, ni un détour de route qui fait naître un nouvel horizon, et, ma foi, la contagion gagnant, je commence à mon tour à ouvrir le feu. Mais ici un fait me frappe désagréablement, c'est la hauteur du soleil qui, cela va de soi, ne fera qu'augmenter jusqu'après midi. Il me revient en mémoire que le bon éclairage de l'atelier, modifiable au gré des rideaux et des écrans, n'est point si vertical, et que, dans un salon, pour un groupe à photographier au magnésium, la lumière ne doit pas partir du plafond, mais bien de la muraille, aux deux tiers du plancher environ. Cet éclairage estival est déplorable. L'ombre

étant en proportion de la lumière, et la lumière étant intense, les visages de nos personnages seront absolument noirs. Mais que faire ? le temps est passé où Josué modifiait la marche du soleil et nous devons patiemment le laisser s'acheminer vers l'horizon, ce qui sera fort long, à moins que les quelques nuages qui se forment vers le sud et qui n'ont guère bonne façon, ne viennent nous secourir.

Nous voici dans le champ de foire. La chaleur est intolérable. Malgré le sac de cuir qui protège mon appareil, chaque fois que je le mets en activité je le sens brûlant et je tremble pour mes plaques. Quant à mon « kodakeur » il mitraille littéralement le champ de foire ; ce qu'il emmagasine de vaches, de cochons, de dindons, sous forme d'images latentes, n'est pas croyable ! Un roulement lointain nous fait lever la tête ; le ciel se couvre peu à peu de nuages et dans peu de temps nous aurons un bel orage. Aussi acheteurs et vendeurs précipitent leurs transactions de peur de mouiller leurs beaux habits, plus encore que leurs bêtes. A ce moment l'animation est grande et l'éclairage bien meilleur, car le ciel est couvert. Aussi je me félicite d'avoir attendu jusque-là pour exposer mes plaques. Un fort coup de tonnerre, un vent très frais et une ondée, le tout en quelques secondes ; nous nous hâtons de chercher un abri sous un toit voisin. « Vous êtes perdu, dis-je à mon voisin qui tire toujours. » « Et pourquoi, demande-t-il ? » « Par la bonne raison que vos Films seront voilés, la tension électrique est très forte et vous verrez les surprises que vous aurez en les développant. » Maintenant l'orage bat son plein ; un vent violent secoue les arbres en tous sens ; la pluie balaie les routes ; en un clin d'œil le champ de foire s'est vidé, mais l'orage est trop violent pour durer. Une demi-heure plus tard la pluie cesse, le soleil fait sa réappa-

rition et tout reprend peu à peu l'aspect tranquille d'auparavant.

Il est huit heures du soir, mon voisin m'a invité à développer chez lui ; il jouit d'une installation confortable et nous voici à l'œuvre. Lui, découpe ses Films à l'avance pendant que je prépare mes solutions absolument comme un chirurgien qui, devant faire une opération, a étalé devant lui sa trousse où, au moment voulu, il trouvera l'instrument utile dont il peut avoir besoin. Silence, nous commençons ! Au bout de quelques instants mon voisin frappe du pied. « Au diable ! dit-il, voilé à fond. » En effet, les malheureux Films se recouvrent d'un voile uniforme et néfaste, parfois traversé d'une bande noire dont la provenance n'est pas douteuse. Quant à mes douze plaques elles se développent peu à peu sans trop d'accident, mais elles ne donneront guère de belles épreuves, les contrastes sont trop fort, sauf pour les vues faites avant l'orage, car l'éclairage était absurde. Heureusement rien n'est voilé, ma brave petite chambre s'est bien comportée. La température du laboratoire est assez élevée et, au fixage, la couche de mes plaques se soulève en partie. « C'est un des agréments de la saison d'été, dis-je à mon voisin, il faudra plus tard y remédier. » « Et pourquoi ne plongez-vous pas vos plaques dans le bain d'alun me demanda-t-il ? » « Le procédé ne me paraît pas bon. L'alun a pour mission de contracter la gélatine, mais une plaque à demi-décollée se contracte inégalement, et dès lors, quand elle est sèche, elle présente des plis, des vagues peu apparents peut-être, sur l'épreuve directe, mais inacceptables à l'agrandissement, je préfère laver ma plaque à demi-décollée jusqu'à élimination de l'hyposulfite, puis la plonger dans un bain à 10 % d'acide chlorydrique qui la décollera tout à fait. On la lave alors dans l'eau courante pendant dix minutes, puis on la *repêche*

dans l'eau avec une plaque de verre très propre et un peu plus grande que la plaque primitive. Il faut alors s'appliquer à lui restituer sa forme première, car on peut les lui donner toutes, et c'est même un agréable passe-temps que d'élargir ou d'allonger la figure d'un ami. Si la pellicule sèche telle qu'elle, elle sera plus grande environ d'un quart que la plaque primitive ; mais si, une fois essorée et une fois que la gélatine commence à se dessécher sur l'extrême bord, on plonge la plaque dans de l'alcool pur, une contraction se produit et notre pellicule a exactement la grandeur de la plaque originale. »

« Tout cela est fort bien, me dit mon voisin, mais n'empêche pas qu'entre le voile électrique et le décollage, agréments de la belle saison, je préfère le second ; aussi, dès demain, je vais faire mettre des châssis à mon Kodak. »
« Vous aurez tort, à mon humble avis ; on ne modifie pas utilement un appareil achevé, pas plus qu'on ne transforme la nature d'un homme fait. Vous employez une substance conductrice de l'électricité comme support photographique, mettez un paratonnerre à votre Kodak et vos bobines ne seront plus voilées. Vous devez pourtant bien cette innovation aux mânes de votre illustre Franklin. Vous dire comment, ce n'est pas mon affaire, mais celle de la compagnie qui a fabriqué votre Kodak. Au reste, croyez-moi, la saison où nous sommes ne vaut rien pour la photographie. Vos films voilés, mes plaques décollées en sont la preuve. Si nous voulions tirer ces plaques une fois réparées, que de déboires : le papier qui jaunit rapidement, le bain de virage qui est trop chaud, l'eau qui détache la couche impressionnée, la plaque de tôle qui retient la couche de gélatine *e tutti quanti* ! » « Et la conclusion, me demanda mon voisin sur le pas de sa porte ? » « La conclusion, c'est que chaque saison a sa spécialité photographique. En

hiver, adonnez-vous aux agrandissements et aux projections ; au printemps et en automne, ou mieux de mars à mai et en septembre et octobre, faites des clichés tant que vous voudrez, mais en juin, juillet et août, laissez votre appareil instantané de côté, sauf pendant les jours gris. Pour la pose c'est autre chose. En choisissant votre heure, en prenant des plaques très lentes, en choisissant un écran jaune, vous ferez encore de fort belles choses, surtout dans les Alpes. » « Vous avez, je crois, raison, me dit mon voisin en me souhaitant le bonsoir, mais soyez persuadé que le *vulgum pecus* ne suivra pas vos avis. »

Là-dessus, je lui souhaitai le bonsoir.

S.

Des soins à donner à l'objectif.

L'objectif est le plus important des instruments du photographe ; aussi ne saurait-on avoir trop de soins pour cet appareil d'un prix fort élevé la plupart du temps. Dans nos pérégrinations souvent nous vîmes de nos confrères traiter insouciamment leur objectif, le mettant à même le sac, ou l'engloutissant dans leur poche où il devait se trouver en fâcheuse compagnie. A plusieurs reprises, la tentation nous vint de proposer à ces étourdis un gracieux échange de photocopies, car nous supposions fort intéressants, comme ratés, les phototypes obtenus dans de telles conditions de négligence. Aussi voulons-nous consacrer un des premiers articles de la série que nous avons entreprise à mettre en garde les débutants contre une imprévoyance trop commune.

L'objectif doit être tenu à l'abri de l'humidité parce que